

Entrevue avec Michèle Lapointe - janvier 2007

par Murielle Languin



Michèle Lapointe

Q. Votre nom est lié au land art, au verre dans l'architecture, mais depuis quelques années vous semblez partir sur un autre chemin. Qu'en est-il ?

Jusqu'à ce jour ma démarche s'articulait principalement autour du temps, de l'environnement, du territoire et de son histoire. Depuis 1986, l'intégration à l'architecture et à l'environnement a été mon principal champ d'action où mes sculptures, mes murales et mes cadrans solaires monumentaux, réalisés avec mon collaborateur René Rioux, ont pris formes dans des lieux publics. Comme je me plais souvent à dire "*ils s'intègrent au milieu qui les ont fait germer et ils appartiennent aux gens qui les fréquentent*". Il est vrai que j'avais fait une incursion, il y a trois ans lors de mon exposition *Promenades imaginaires*, dans un univers plus intime, surtout dans une des installations que j'avais intitulée *Prochain arrêt, rue des maisons grises*. Sans le savoir, elle m'ouvrait la porte à un nouveau territoire à explorer; un territoire d'introspection et de vulnérabilité empreint, comme une obsession dont on ne peut se défaire, de temps et de mémoire.

Pour répondre à cette introspection, j'ai cherché des représentations du corps humain, plus précisément de l'enfant. Et c'est en découvrant des poupées anciennes empruntées du monde des fillettes, aux corps usés, aux membres disloqués et surtout aux regards intenses que j'ai ressenti d'impalpables émotions et des sentiments que l'on voudrait parfois absents, parfois éphémères, parfois prolongés; j'imaginai des contes volatiles et muets empreints d'histoires imaginaires et de faits réels.

Ce parcours, au fil des jours, au fil des mois, m'a amenée à ramasser plus de 15 000 photographies de poupées expressives, dont près de 4 000 se retrouvent dans mes *Contes muets*, une exposition présentée fin 2006 à la Maison de la culture Rosemont-La Petite-Patrie à Montréal.

Mon sujet est la fragilité et la vulnérabilité de l'enfant. Il se présente sous forme de 5 installations où le verre est omniprésent. Par ses effets optiques, il me permet de parler de la mémoire. Il déforme et transforme les souvenirs, il les fait disparaître et réapparaître en laissant voir, selon les points de vue et la sensibilité de chacun, des impressions de détresses, d'abandons et d'abus faits aux enfants.

Des biographies de Charles Dodgson alias Lewis Carroll, des illustrations d'Alice au pays des merveilles de John Tenniel, des photographies que j'ai prises le long d'un chemin de fer, des mots d'un conte de Zazie Sazonoff, des oreillers et des entonnoirs de verre massif, des ampoules électriques récupérées, des objets trouvés, des photographies de poupées dont les juxtapositions évoquaient chez-moi des émotions troublantes, tout cela a contribué à construire mes *Contes muets* dont le sous-titre est devenu : *les poupées n'ont-elles pas, de tout temps, été les seules à entendre les mots qu'il fallait taire ?*

Cette exposition sera présentée à nouveau début 2008 dans un musée de la céramique et du verre, le Canadian Clay and Glass Gallery en Ontario.

Parallèlement, l'art public demeure pour moi d'un grand intérêt et j'ai le grand plaisir de participer cet hiver à deux concours pour l'École de technologie supérieure de l'Université du Québec. Le premier, pour une murale

de 16 mètres de long pour l'auditorium; le second, pour un Pendule de Foucault qui se balancerait sur 4 étages de haut.

Q. Continuez-vous à vous investir autant pour la jeune génération, c'est-à-dire en donnant des cours, ou par votre expérience dans la gestion d'Espace verre comme par le passé ?

Parce je suis depuis longtemps convaincue que les gestes concrets, la constance et la persévérance sont sources d'évolution, et que le développement des arts se fait en premier lieu par l'implication des personnes concernées, de 1995 à 2000, j'ai été présidente du Conseil d'administration d'Espace Verre où j'ai développé, entre autres, les échanges d'étudiants avec la France. Actuellement, je m'implique dans un comité consultatif d'Espace Verre où mon premier but est de mettre l'accent sur la diffusion de la création de la relève. Mais ma principale implication avec les jeunes passe, depuis 1990, par l'enseignement à Espace Verre de techniques de verre à froid et l'initiation des étudiants à l'intégration des arts à l'architecture, chez qui je vois naître ces dernières années des projets de plus en plus novateurs.

Q Comment se portent les arts du verre au Canada ? (galeries, musées, artistes)

Honnêtement, je trouve que le marché de l'art verrier au Canada, et surtout au Québec, n'est pas particulièrement développé. Pour vivre de leur art, les artistes doivent exposer leurs créations dans les galeries américaines reconnues et dans de grands événements comme le Sofa de Chicago et de New-York. Mais de ce fait, il est heureux de voir les œuvres des jeunes et des moins jeunes artistes verriers d'ici se déployer en toute beauté dans ces événements internationaux.

À part les trois écoles canadiennes de verre (Alberta, Ontario, Québec) et quelques galeries qui font un excellent travail, l'art verrier d'ici repose presque uniquement sur le talent, le dynamisme et la persévérance des créateurs verriers établis et de la relève qui a été presque toute formée dans ces écoles spécialisées. Cependant je vois poindre parfois l'intérêt de certaines galerie d'art contemporain pour les créations d'artistes verriers. C'est là aussi, selon moi, que doit se développer le marché de l'art verrier.

Un événement annoncé à Montréal pour 2010 marquera probablement un tournant, du moins au Québec. Il s'agit de l'*Année du verre* où tous les musées de la ville, galeries, événements culturels et Espace Verre s'uniront pour diffuser le verre d'ici mais aussi d'ailleurs, sous toutes ses formes et sous tous ses aspects. De grandes expositions sont attendues et les artistes d'ici seront à l'honneur.

Q Quels sont vos projets, en avez-vous en Europe ?

Je compte poursuivre ma recherche sur la vulnérabilité de l'enfant. Mes points de départ sont souvent des textes littéraires ; un extrait d'un texte de la critique littéraire Janine Despinette m'habite depuis quelques mois et probablement qu'il teintera mes prochaines réalisations. Elle écrit : "*...est-ce parce que les interrogations et les angoisses d'une petite fille de sept ans en quête de son identité et de sa place dans la société, trouvent toujours un écho chez un artiste dont le propre naturel est de se remettre en question à chaque nouvelle création ou est-ce parce que dans ce que dit Lewis Carroll un artiste retrouve en fait, ses propres interrogations de métier : distorsions corporelles, inversions visuelles, abolition de notion temporelles ou spatiales, télescopages d'expressions verbales provoquant de nouvelles images mentales...*". Pour y arriver, sur le plan technique j'aimerais explorer plus profondément une avenue que j'ai prise; celle du transfert de mes photographies sur verre. Mon installation *Les murmures des petites filles de Madame Liddell* présente 10 petits oreillers de verre massif sur lesquels j'ai fusionné des photographies de poupées disloquées à l'aide de transferts d'oxyde de fer. Les effets sépias obtenus, tant sur le verre qu'à l'intérieur de la masse, m'ouvrent la voie pour approfondir plus intensément mes allusions à la mémoire distordue, à la mémoire photographique. Cette technique et les sujets que je développe rappellent la photographie au sel d'argent sur plaques de verre du milieu du 19^e siècle. Effet intéressant, l'image fusionnée à mon verre massif devient, selon la lumière ou l'angle de vue, positive ou négative comme pour répondre à mon obsession temps et mémoire, vrai ou faux.

J'aimerais beaucoup présenter mon exposition *Contes muets* dans quelques villes à travers le Canada. Les commentaires que j'ai entendus et la réception qu'elle a reçue à Montréal me laisse croire qu'elle devrait aussi circuler en Europe, car elle traite d'un sujet universel. Je travaille à cela présentement...

